

Alp YENEN, Erik-Jan ZÜRCHER (éds.)
*A Hundred Years of Republican Turkey:
A History in a Hundred Fragments*

Leyde, Leiden University Press
2023, 488 p.
ISBN : 9789087284107

Mots clés: Turquie, république, histoire, fragments, centenaire

Keywords: Turkey, Republic, History, Fragments, Centenary

Les 488 pages de ce livre incarnent l'ambition de Erik-Jan Zürcher et Alp Yenen de retracer l'histoire des cent premières années de la République de Turquie à travers un récit diversifié, composé d'une multitude d'études de cas. Les éditeurs saisissent l'occasion du centenaire pour comprendre les diverses dynamiques politiques, culturelles et économiques qui ont traversé ce siècle républicain turc (1923-2023). La volonté affichée est celle d'éviter l'écueil du récit unique et téléologique qui agite tant la société turque contemporaine. On rappellera la « cliopathie » turque que l'ancien tenant de la chaire d'histoire turque et ottomane au Collège de France, Edhem Eldem, avait analysé dans sa leçon inaugurale au Collège de France⁽¹⁾. Ce livre aurait pu participer à l'énième discours nationaliste-kémaliste du centenaire; un discours concurrencé par la voix du gouvernement qui, à travers son porte-voix présidentiel, tente de montrer tout l'héritage et la continuité ottomane de la société contemporaine.

Le centenaire républicain a été l'occasion de célébrations organisées par les diverses instances politiques du pays participant à la profusion de discours et d'images. À ces mobilisations des partis politiques, le CHP (*Cumhuriyet Halk Partisi*, Parti Républicain du Peuple) en tête, s'est ajoutée une ferveur populaire dans beaucoup de grandes villes turques. La célébration de l'événement révèle les deux lectures historiques restreintes et concurrentes de l'histoire de la Turquie. D'un côté les représentants des partis revendiqués kémalistes présents à la cérémonie à Anıtkabir (Ankara), le mausolée de Mustafa Kemal Atatürk, et de l'autre, le président Recep Tayyip Erdoğan préférant le *Vahdettin Köşkü*, demeure du dernier sultan Mehmet VI Vahideddin (1918-1922). À l'inverse, les éditeurs de l'ouvrage ont délibérément rompu tout discours téléologique

(1) Leçon inaugurale prononcée le 21 décembre 2017 et disponible sur internet.

en le structurant autour de multiples documents commentés. Ceci permet de mettre en évidence la diversité et la complexité de l'histoire de la société turque.

Les différentes contributions sont parvenues à éviter cette logorrhée historique. Le profil scientifique des éditeurs ne pouvait que les en éloigner. Erik-Jan Zürcher, aujourd'hui professeur émérite à l'Université de Leyde aux Pays-Bas, a travaillé dans plusieurs institutions du pays. Spécialiste de la fin de l'Empire ottoman et des premières décennies de la République, ses travaux sont devenus des références incontournables⁽²⁾. Alp Yenen, Lecturer dans la même université, collabore avec lui depuis de nombreuses années. Spécialiste de la même période, Alp Yenen s'inscrit davantage dans le courant de l'histoire transnationale, une approche pertinente pour comprendre, sous un nouveau jour, la formation de l'espace (post)ottoman, des Balkans au Moyen-Orient⁽³⁾.

La forme finale du livre permet d'interroger les outils et les pratiques des historiens, plutôt coutumiers de la narration depuis la formation progressive de la discipline scientifique au XIX^e siècle. Cette somme d'histoires matérialisées par les textes est une façon d'assumer la prise en charge des multiples dynamiques concourant à la formation d'une société donnée, animée de ses propres contingences et nécessités politiques, sociales, économiques, géopolitiques et culturelles. Les auteurs ont voulu saisir l'occasion du centenaire pour prendre le temps de montrer toute la complexité

(2) E.-J. Zürcher, *Turkey: a modern history*, 3rd ed, Londres; New York, I.B. Tauris, 2004; E.-J. Zürcher, « The Ottoman Empire and the Armistice of Moudros », dans H. Ceci et P. H. Liddle (éd.), *At the Eleventh Hour: Reflections, Hopes, and Anxieties at the Closing of the Great War, 1918*, Leo Cooper, Londres, 1998, p. 266-275; E.-J. Zürcher, *The Young Turk legacy and nation building: from the Ottoman empire to Atatürk's Turkey*, Londres-New York, I. B. Tauris, 2010; E.-J. Zürcher, *Political Opposition in the Early Turkish Republic The Progressive Republican Party 1924-1925*, Boston, Brill, 1991; E.-J. Zürcher, *The Unionist Factor: The Role of the Committee of Union and Progress in the Turkish National Movement, 1905-1926*, Leyde, E. J. Brill, 1984.

(3) A. Yenen, *The Young Turk aftermath: making sense of transnational contentious politics at the end of the Ottoman Empire, 1918-1922*, thèse non-publiée, University of Basel, 2016; A. Yenen, « Approaching Transnational Political History: The Role of Non-State Actors in Post-Ottoman State-Formation », in *Transnational Actors. Crossing Borders: Transnational History Studies*, Steffi Marung & Matthias Middell (éds.), Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, 2015, p. 261-270; A. Yenen, « The Other Jihad: Enver Pasha, Bolsheviks, and Politics of Anticolonial Muslim Nationalism during the Baku Congress 1920 », dans T. G. Fraser (éd.), *In The First World War and its Aftermath: The Shaping of the Middle East*, Londres, Gingko Library Press, 2015.

de ces cent dernières années sans participer à la célébration ou la condamnation du régime. Dans un contexte où la Turquie fait face à divers troubles politiques, cette rigueur analytique est d'une importance cruciale (p. 18).

La narration est réduite à la seule nécessité de l'introduction dont on ne pourrait se passer. Elle permet aux auteurs d'expliciter le choix si particulier de la forme du livre mais aussi d'expliciter le processus d'élaboration d'un tel ouvrage. L'introduction permet aussi de ne pas faire totalement fi de la fin de l'Empire ottoman, la période 1908-1923, souvent connu sous sa forme anglaise *Late Ottoman Empire* dans la littérature académique. Les extraits de textes présentés par des spécialistes sont divisés en dix décennies et débutent logiquement avec la première décennie républicaine 1923-1932. Il est devenu habituel dans la littérature sur la fondation de la République de remonter à la révolution Jeune-Turque de 1908 en présentant la période 1908-1923 comme étant matricielle – à juste titre – pour comprendre les premiers temps de la République⁽⁴⁾. De même, il a été délibérément décidé de ne pas succomber au déséquilibre des analyses historiques, qui ont, souvent, eu tendance à accorder une attention disproportionnée à la première décennie de la République et à la période du parti unique (CHP) dirigée par Mustafa Kemal Atatürk. Ce décalage par rapport au reste de la production scientifique méritait une clarification dans l'introduction et elle est la bienvenue.

L'un des autres apports de l'introduction est la mise en évidence de l'histoire des *Turkish Studies* contemporaines (p. 23). À une turcologie européenne, héritière des études orientalistes et de la philologie, et travaillant sur les cultures des peuples turciques, s'est ajouté, dans le sillon des études régionales (*Area studies*) des universités américaines, un pan de recherche historique sur la Turquie. Les *Turkish Studies* contemporaines sont le fruit de la

(4) F. Ahmad, *The Young Turks and the Ottoman nationalities: Armenians, Greeks, Albanians, Jews, and Arabs, 1908-1918*, Salt Lake City, University of Utah Press, 2014; F. Georgeon et P. Dumont, « La Mort d'un empire, 1908-1923 », dans R. Mantran (éd.), *Histoire de l'Empire ottoman*, Paris, Fayard, 1989; A. L. Macfie, *The End of the Ottoman Empire, 1908-1923*, Londres, Longman, 1998; A. Şekeryan, *The Armenians and the Fall of the Ottoman Empire: After Genocide, 1918-1923*, Cambridge, Cambridge University Press, 2023; S. J. Shaw, *From Empire to Republic: The Turkish War of National Liberation, 1918-1923: a Documentary Study*, s. l., Türk Tarih Kurumu Basımevi, 2000; S. Yerasimos (éd.), *Istanbul, 1914-1923: Capitale d'un monde illusoire ou l'agonie des vieux empires*, Paris, Autrement, 2003; H. Yavuz et F. Ahmad, *War and Collapse: World War I and the Ottoman State*, Salt Lake City (Utah), The University of Utah Press, 2016.

réunion de ces branches historiques et ont formé ce champ faisant la part belle à la pluridisciplinarité. Par la présentation de cette généalogie, les auteurs font de leur ouvrage une émanation directe de cette évolution scientifique.

Cette histoire est composée de cent fragments, des extraits de texte considérés comme révélateurs d'un aspect incontournable de la société turque pour une décennie donnée, présentés chacun à leur tour par un expert. L'analyse dépasse l'histoire politique. Les éditeurs ont tenu à complexifier le regard en faisant de la pluridisciplinarité une entrée privilégiée de l'analyse de ces cent années. La présence de sociologues, d'économistes et de spécialistes de littérature permet, notamment, d'aborder la dimension sociale et culturelle de la Turquie. Ce choix est tout à fait judicieux pour élaborer une histoire totale de la République de Turquie. C'est ainsi que ces « extraits d'artefacts historiques » peuvent aussi bien être des textes de loi, des discours, des essais, des lettres, des articles de journaux, des poèmes, des chansons, des mémoires, des photographies, des affiches ou d'autres matériaux encore (p. 21).

Le livre ayant l'ambition d'aller jusqu'à l'année 2023, il semble normal que les sources évoluent. Dans un contexte marqué par l'interdisciplinarité croissante et la complexification des récits historiques, il est particulièrement bienvenu d'exploiter des sources diverses. Par exemple, le document d'étude de la révolte de Gezi en 2013 est une carte des campements de Gezi qui localise les différents groupes protestataires⁽⁵⁾ et qui avait été diffusé sur les réseaux sociaux. De même, le chapitre 84, qui traite des constructions immobilières en Turquie depuis les années 2000, exploite trois photographies des *skylines* et de quartiers connaissant ce « boom immobilier ». Le sujet est à la croisée des études urbaines, politiques, économiques, écologiques et géographiques. Le choix de ces photos et leur analyse donne une perspective disciplinaire efficace à cette histoire du temps présent de la Turquie. Alors que la documentation mobilisée reste principalement textuelle, ces écarts iconographiques semblent tout à fait pertinents.

Bien évidemment, le parti pris de la variété de la nature des sources et des champs explorés implique l'absence de textes que l'on aurait pu attendre. Cela provoque certains étonnements, comme l'absence d'extrait du *Nutuk*, discours fondateur de la mythologie kémaliste prononcé par Mustafa Kemal en 1927, pourtant encore si structurant de la vision

(5) https://en.wikipedia.org/wiki/Gezi_Park_protests#/media/File:Gezi-park-encampment-map.jpg.

des contemporains turcs sur la période de formation de la République. De même, l'analyse de la liste des 150 (*Yüzellilikler*) aurait été une manière de mettre en évidence l'incrimination des représentants de l'Empire ottoman lors de l'établissement progressif du régime républicain. Ces carences restent toutefois mineures dans la mesure où l'enjeu était d'offrir un panorama équilibré de la Turquie.

L'une des missions assumées des auteurs est de proposer un volumineux corpus de documents sur l'histoire de la Turquie qui puisse être utilisé par les professeurs et les étudiants des universités. Cette somme sera sans doute consultée par des chercheurs du monde entier qui se rattachent aux *Turkish studies*. Il était aisément pour un chercheur en histoire turque de constater le manque de manuels sur la Turquie comportant des matériaux textuels. Cette étude permettra, sans doute, d'enrichir les études

d'histoire du Moyen-Orient en France tout autant qu'à l'étranger, dans les départements de *Middle-East History* qui utilisent, depuis longtemps, des manuels d'histoire et des compilations de textes

Il faut reconnaître à cette compilation, une élasticité documentaire et thématique appréciable à mesure que l'on progresse dans le livre et les décennies. C'est notamment le cas dans la période 2013-2023. Si certains choix surprendront certains lecteurs de la discipline historique, le panorama offert est assez rare pour être vivement salué. On notera donc un travail éditorial bénéfique qui servira certainement à l'enseignement dans toutes les universités abritant des départements d'études turques.

Vincent Benedetto
Doctorant de l'Université de Rouen et de l'INALCO
EA 3831 GRHIS